

DRAME D'AUBERVILLIERS ...

«Pauvres enfants d'Aubervilliers. Pauvres enfants de prolétaires. Pauvres enfants de la misère».
Jacques PREVERT.

Le 20 décembre nous parvenait cette nouvelle effarante: “*Deux bébés sont brûlés vifs dans une baraque en planches*”.

Jocelyne Jolivet, trois ans et demi, et son frère Patrick Jolivet, dix-neuf mois, ont été brûlés vifs d'ans l'incendie qui a détruit la baraque en bois où, dans un terrain vague de l'avenue Henri-Barbusse, à Aubervilliers, leurs parents vivaient depuis cinq ans. Ajoutons qu'il s'agit d'un jeune ménage de chiffonniers et non d'alcooliques invétérés, jugés indignes par la société.

La dite société accepte, en plein XXème siècle, qu'il existe des enfers surnommés ailleurs «bidonvilles».

En outre, les deux voisins du couple Jolivet habitent eux aussi dans des cabanes en planches en tous points comparables, tandis que leurs demandes d'appartements sont toujours restées vaines auprès des autorités.

Qu'attend-on pour exiger de nos «élus» qu'ils veuillent bien se pencher non sur des rampes de lancement, mais sur des rampes d'escaliers de logements sordides, de taudis affreux et vaincre la misère.

Il n'existe pas seulement le drame des sans-logis, mais celui de l'incapacité et de l'incurie parlementaires.

À côté de l'action revindicative pour les salaires devrait se poser l'action efficace pour le logement.

Les syndicats se doivent d'y penser et d'agir surtout.

A. SADIK.